

L'effraie en Bourgogne en 2008 : tendance et dynamique des populations

Par Philibert SOUFFLOT,
Julien SOUFFLOT & Delphine CHENESSEAU

L'étude de l'effraie des clochers *Tyto alba* a débuté en 1971, à l'instigation d'Hugues BAUDVIN. Elle perdure aujourd'hui encore, ce qui témoigne d'une certaine ténacité. Malgré la longévité de l'étude, bien des questions restent en suspens sur la biologie de l'espèce, questions que les progrès de nos travaux nous permettent petit à petit de résoudre. En outre, l'effraie ayant une dynamique de reproduction très variable, la population peut connaître des fluctuations importantes selon les années. Chaque année est donc différente, pour la plus grande joie des chouettologues.

La population d'effraies montre aussi des signes de déclin et les actions de protection ont pris une part importante de nos activités. C'est ainsi qu'à partir de 1998, une campagne d'installation de nichoirs a été entreprise pour pallier la disparition des sites de nidification.

La zone couverte par l'étude a connu des modifications spatiales depuis 1971, mais la moitié nord de la Côte-d'Or, l'Ouest de la Haute-Saône et le Sud de la Haute-Marne ont toujours, depuis les années 70, fait partie du cœur de la zone. Deux secteurs ont été choisis pour l'installation de nichoirs, la vallée de la Vingeanne et l'Auxois.

L'installation des effraies dans les nichoirs ne s'est pas faite en un jour (d'ailleurs l'installation de nichoirs non plus !) mais les résultats s'avèrent assez rapidement concluants puisque en quelques années, plus de la moitié hébergeaient des nichées. Forts de cette motivation, nous avons ajouté des nichoirs et étendu notre zone sur le plateau du châillonnais. Actuellement, un potentiel de plus de 300 sites artificiels est à disposition des effraies bourguignonnes.





Parallèlement, l'effraie a connu une série de mauvaises années : le succès de reproduction était très bas entre 1998 et 2006. Des années 70 aux années 90, le cycle de pullulation du campagnol des champs était régulier. En moyenne une bonne année tous les trois ans. Le succès de reproduction de l'effraie suivait naturellement ce cycle, les bonnes années compensant les mauvaises. À partir de 1997, les années à fortes reproductions s'espacèrent. En mauvaise année, l'occupation de nouveaux sites est beaucoup plus rare que lorsque les conditions sont bonnes et nous attendions donc avec impatience la bonne année pour voir combler nos espoirs (et nos nichoirs !). Elle arriva en 2007, suite à un enchaînement de mauvaises années, dont la pire fut 2006, avec moins de 100 jeunes bagués et 1,88 jeunes par nichée entreprise, soit le taux de reproduction le plus bas depuis 1973.

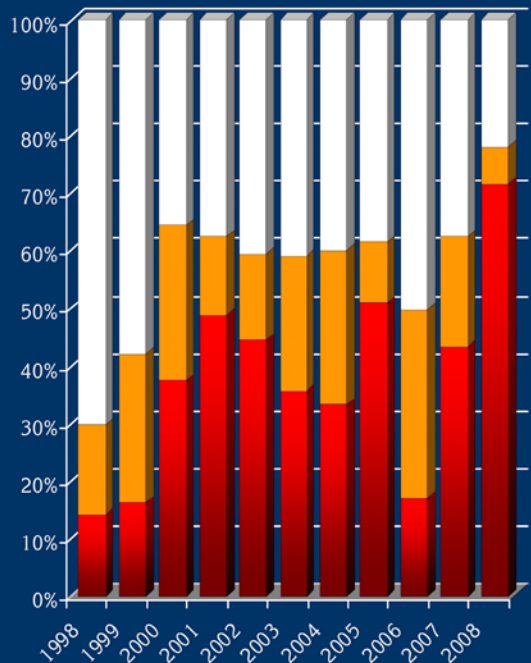
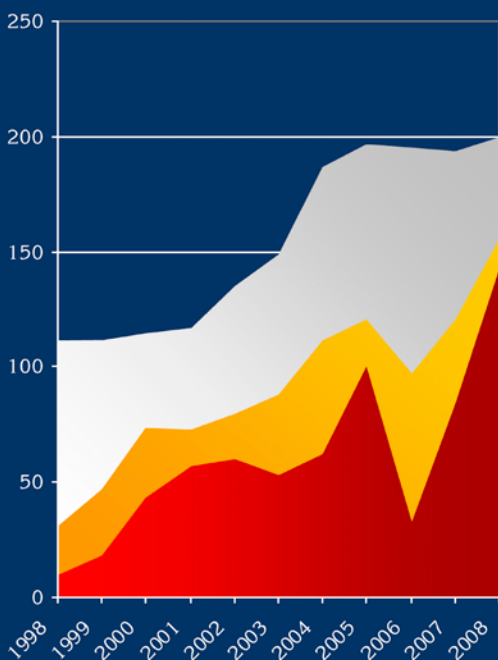
Jean-Philippe CLERTEAU



Visite d'un nichoir.

Évolution de l'occupation des nichoirs (zone Auxois et Vingeanne uniquement).

Légende : ■ Nombre de nichoirs posés ■ Occupation (sans reproduction) ■ Reproduction





Nichée d'Effraie des clochers.



Bague d'une Effraie des clochers.

En 2007, la taille des nichées fut exceptionnelle (4,79 jeunes par nichée entreprise), mais le taux d'occupation des sites est resté faible, laissant apparaître un manque flagrant d'effectif nicheur, conséquence de la faible reproduction de l'année précédente. Cependant, on note une proportion importante de sites occupés par des mâles seuls, dont certains ont entassé tout au long de la saison, un nombre invraisemblable de proies à l'intention d'une hypothétique femelle de passage.

Habituellement, dans des cas comme 2007, l'occupation des sites était telle qu'on avait l'impression de voir apparaître des générations spontanées d'effraies qui investissaient tous les sites disponibles.

En 2008, contrairement à l'année précédente, le succès de reproduction est moyen (3,61 jeunes par nichée entreprise), mais le taux d'occupation des nichoirs est très élevé. La pullulation de campagnols des champs, à l'origine de la bonne reproduction de 2007, a semble-t-il perduré jusqu'en fin d'hiver et a permis une bonne survie des oiseaux de première année. Enfin, en 2008, une grande partie des nichoirs ont été occupés par l'effraie, la consécration de 10 ans d'efforts.

Pour comparaison, citons que 289 tentatives de reproduction ont été constatées en 2008 contre 221 en 2007. Pourtant le nombre de poussins bagués sera exactement le même : 1007 (c'est la première fois qu'un tel chiffre est atteint 2 années consécutives), la taille moyenne des nichées est donc bien inférieure en 2008.

Autre record, le nombre d'effraies adultes capturées atteint 370 individus, dont une partie non négligeable de contrôles, c'est-à-dire d'individus déjà marqués les années précédentes. L'effort de capture n'ayant pas augmenté, ce résultat reflète la proportion élevée de nouveaux sites occupés.

Le nombre de contrôles est assez élevé, ce qui est d'autant plus intéressant avec un tel renouvellement de la population. On aurait pu s'attendre à un apport massif d'oiseaux extérieurs à la zone d'étude mais le nombre important de contrôles de jeunes nés en 2007 témoigne que le recrutement vient des alentours proches.

L'âge moyen des adultes capturés a considérablement diminué par rapport à 2007 (âge moyen minimal de 2,1 ans) ce qui paradoxalement est un signe de bonne santé de la population car il reflète l'apport important de jeunes individus. La proportion d'oiseaux d'un an dans l'échantillon d'adultes capturés en 2007 était de 10 % tandis qu'elle passe à 61 % en 2008. On retrouve ici l'incidence de la bonne reproduction de l'année précédente.

Sur l'ensemble du territoire étudié, l'Auxois et la Vingeanne constituent le centre d'intérêt de l'étude en raison de la densité de nichoirs posés. Grâce à la poussée démographique de 2007, une majorité des sites a accueilli des couvées (64 %). Ce taux d'occupation des nichoirs était attendu depuis longtemps. En 2001 et 2002, alors que les zones de nichoirs commençaient à être fonctionnelles, l'occupation graduelle des sites nous laissait présager qu'ils puissent tous être occupés un jour. Mais les mauvaises années s'enchaînèrent, et bien des sites potentiels, c'est-à-dire de ceux qui avaient déjà vu s'envoler des nichées restaient vides, même les années où la nourriture était abondante (2005 et 2007). Même s'il nous est difficile d'estimer vraiment la taille de la population d'effraie gravitant sur notre zone d'étude, cela laissait apparaître clairement une diminution.

Qu'en est-il du rôle des nichoirs sur le maintien de la population ? On ne peut s'empêcher de penser que si dans l'Auxois et la Vingeanne la diminution des effraies semble moins marquée, c'est peut-être grâce à notre action, mais il ne faut pas pécher par orgueil ! Quoi qu'il en soit, espérons que la dynamique va se poursuivre.

Daniel SIRUGUE



Vincent PARENT

Conclusion

Le succès de reproduction en 2008 est relativement moyen, ce qui était attendu puisque après une bonne année suit une mauvaise. Mais le renouvellement et l'augmentation de la population donnent un taux d'occupation des sites très élevé. En conséquence, malgré une reproduction médiocre, la quantité de jeunes à l'envol est digne des meilleures années. On perçoit ici la formidable capacité de l'effraie à rétablir sa population après un épisode défavorable.

L'effort accompli depuis 10 ans pour installer les nichoirs est enfin récompensé et les résultats de l'étude en sont confortés puisque le nombre d'adultes capturés et contrôlés atteint des chiffres inégalés.

La Choue
Lignière - 21350 BEURIZOT
philibert.soufflot@wanadoo.fr

